

REVUE DE PRESSE

Je dirai qu'il est trop tard quand je serai mort.e

Il Anne Lefèvre II

Création Théâtre Le Vent des Signes

27 Sept > 1° oct 2016



LA PRESSE

Extraits

On en sort revigoré, rerespirant. De création en création, de gravats (ici) en interpellations (là), Anne Lefèvre poursuit son exploration du plateau dans la direction de l'Autre, sans sacrifier aucunement aux dimensions sociopolitique ou réaliste. De plus en plus, elle s'entoure, et c'est toujours une sacrée équipée pour ses complices et son public : sa ferveur se fait leur, leur ferveur se fait nôtre. **Manon Ona, Le Clou dans la planche**

Et puisqu'il semblerait que nous soyons dans l'impuissance politique de rêver un autre monde possible, tâchons d'être dans une puissance poétique capable de l'imaginer, de l'écrire de le mettre en œuvre. Histoire de se rappeler que nous avons le choix. C'est ce à quoi nous invite ce spectacle... Un poème visuel et performatif multicolore « traquant notre en-commun d'humanité » et invitant le spectateur lui aussi au geste poétique. **Sarah Authesserre - Intramuros, septembre 2016**

Le sujet tourne autour de «notre commune humanité». L'écriture est nerveuse, pleine de ruptures de ton, de néologismes; fouguese, jubilatoire, poétique. **Annie Hennequin, La Dépêche du Midi/Toulouse**

Les mots tissés, l'espace recouvert de films, les objets sonores, les acteurs, tout est doté d'une plasticité, autrement dit d'un pouvoir de transformation. Le tout accueille l'inattendu, fer de lance de la performance, par le prisme duquel Anne Lefèvre se voue à remodeler une fois de plus, les réalités quotidiennes. **William Deslandes - Le Brigadier, Septembre 2016**



Je dirai qu'il est trop tard quand je serai mort.e **Le Vent des Signes**

Sa ferveur

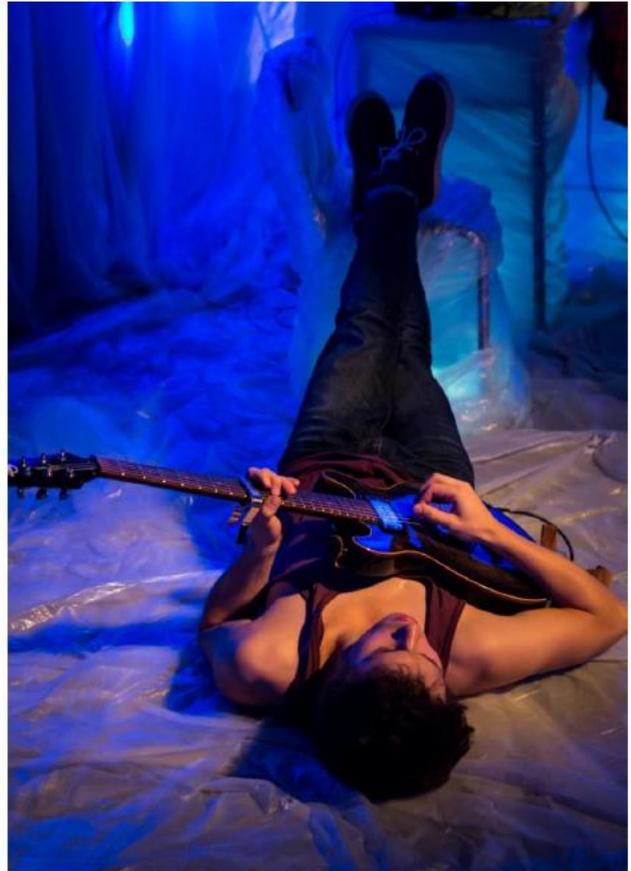
publié le 28 Octobre 2016
Apprenez un pas
Une danse

Charlotte Delbo, "Prière aux vivants"

La courroie est solide, éprouvée depuis des mois : la courroie de transmission. En sortant du Vent des Signes, on interroge en soi ce qui fait que ça passe, ça circule, ça se reçoit – on interroge d'autant plus que les titres commençant par JE éveillent toujours quelque suspicion. Inquiétude vite balayée, dont il ne restera que quelques miettes, détails afférents aux soirs de première : oui, ça passe, ça déplace. Ça sillonne en l'humain, ça ne galvaude pas le mot partagé. Ça : la dernière création d'Anne Lefèvre, qui met une fois de plus son véto aux litanies des chantes de l'inespoir et sème, en très belle compagnie, des panneaux de redirection sur les routes encombrées, les rétrécissements de chaussée, les chemins de traverse par trop traversés. Itinéraires bis, ter, vous voilà !

De la performance au performatif : "Rester en alerte de désir"

Comment ça passe ? C'est l'histoire d'un texte, en premier lieu. *On dirait que c'est parti*: parole qui se fait acte à l'instant où elle s'énonce, ainsi l'écriture implante-t-elle la création dans le champ du performatif, qui rejoint la quête d'immédiateté et de surgissement propre à la performance. On le sait pour avoir vu des bribes du projet l'an passé, cela fait des mois et des mois (ces mois et ces mois que nous avons passés sous une chape de plomb par instants rappelée, conjurée), des mois et des mois, donc, que *c'est parti*, que *ça pousse*, et ce afin que s'ouvre, accueillant, un véritable *là maintenant*. Un laps, pour ainsi dire, un laps paradoxal qui est aussi, pour le public, ce (magnifique !) *temps de prendre âme*.



Le Clou dans la planche, Manon Ona - 28.09.16 1

De ce texte qui parle de nous à travers un JE inclusif, on ne fera pas ici le tour, impossible. On en retient la densité, le claquant des débuts de phrase, le plaisir de l'énumération, les listes anaphoriques – un texte où Philippe Motta a laissé traîner son regard, cela se sent. On en retient les pistes multiples, l'arborescence vitale, les nombreuses invitations, le mot d'ordre photographié ci-dessus et une suggestion, enfin, dont chacun percevra le pudique sous-texte : *Je veux danser aux terrasses du vivant*. Alors dansons. Il y a ce plateau et ces murs couverts de bâches en plastique, prêts à être dévoilés. Surfaces vierges, protégées des poussières – lieu où il ne serait jamais "trop tard" ? Et il y a ce jeune danseur (Fabien Gautier) que l'on ne connaissait pas et dont la présence (le corps, la voix) produit un extraordinaire contraste. Anne Lefèvre et Sébastien Bouzin sont faux-jumeaux de tessiture, d'éruptions vocales, de gestuelles convulsives. Fabien amène à ce tandem sauvage et catastrophé quelque chose comme une adolescence, un étonnement d'être là – en ce soir de première, c'est lui qui tenait le fil de la performance, lui face à eux, lui si bien choisi pour être là parmi eux.

Les miettes ? Quelques secondes de trop, certainement, dans ces passages où le texte est déserté pour faire entrer le spectateur dans un cocon tissé par des accords de guitare et un chant amniotiques ; y retrouver la douceur, oui, s'y prélasser, non. Et un regret, peut-être : cette régie semi-*in* qui laisse tout de même en marge une Audrey Gary que l'on verrait bien investir la parole elle aussi – sans quitter sa place, au hasard des belles convocations permises par le travail de diffraction vidéo (Alain Chaix). On en sort revigoré, rerespirant. De création en création, de gravats (*ici*) en interpellations (*là*), Anne Lefèvre poursuit son exploration du plateau dans la direction de l'Autre, sans sacrifier aucunement aux dimensions sociopolitique ou réaliste. De plus en plus, elle s'entoure, et c'est toujours une sacrée équipée pour ses complices et son public : sa ferveur se fait leur, leur ferveur se fait nôtre. Manon Ona



Le Clou dans la planche, Manon Ona - 28.09.16 2

> Le métroculturel toulousain / n°415 / gratuit / septembre 2016 <

Le dessous des planches

> On dirait qu'on sème...



Geste théâtral « indisciplinaire » d'Anne Lefèvre, "Je dirai qu'il est trop tard quand je serais mort.e" ou comment se réapproprier notre monde face à l'injonction de la catastrophe.

Fabien Daguerre & Anne Lefèvre « p. 2 »

Évoquer la figure d'Anne Lefèvre, évoquer un spectacle d'Anne Lefèvre, comédienne et directrice du Vent des Signes — espace théâtral qui vous fouette les sens — c'est associer à cette évocation le mot « partage ». Assister à un spectacle d'Anne Lefèvre, ce n'est pas simplement être spectateur, c'est partager avec elle ses doutes, ses interrogations, ses espoirs, ses colères, ses peurs, ses joies, ses angoisses, ses éclats de rire enfantins, ses désirs. Désir de l'autre, désir d'inconnu et d'inattendu, désir de contourner l'ordre politique, de créer de nouveaux espaces d'existence. C'est inventer avec elle des irrptions de vie. C'est faire ensemble acte de résistance pour ne pas s'effondrer avec le monde. La saison dernière, pendant trois soirées, Anne Lefèvre avait invité qui le souhaitait à entrer dans son théâtre pour un « partage de matériaux » de sa prochaine création. On y avait circulé comme dans une maison en construction, on y avait fait connaissance avec les artistes-colocataires, on y avait même dansé — interprètes et spectateurs confondus — sur le plateau transformé en dancefloor... C'était en plein hiver, il faisait froid, mais on s'est tenu chaud. On y avait découvert là, les graines, les semences d'un spectacle en gestation. Le spectacle depuis a germé et poussé. Aujourd'hui, le voici : "Je dirai qu'il est trop tard quand je serais mort.e". Un titre à la Rodrigo Garcia, furieusement optimiste, volontairement combatif.

Tant qu'il y a du présent, il y a du rêve. Tant qu'il y a de l'humain, il y a du vivant.

Alors que sont ces matériaux ? Il y a d'abord le dire : un texte qui, signé de la plume généreuse et fiévreuse d'Anne Lefèvre, vient vous chercher, vous prend par la main, vous interpelle et vous regarde droit dans les yeux. Ce texte, dont le point de départ était la question « *Ce serait quoi ton rêve pour un autre monde, aujourd'hui ?* », a émergé de diverses rencontres avec des artistes issus de la danse, de la performance, du théâtre, de la vidéo, des arts plastiques... Un texte commençant par « *On dirait que* », comme lorsqu'on était enfant et que tout était possible. On dirait qu'on dirait la vérité. Ainsi, on dirait qu'on pourrait envisager le monde autrement, « *qu'on pourrait opposer à l'injonction de la haine, le miroitement des lucioles* », « *qu'on se rallierait tous dans le vivant* ». Sur le plateau, il y a donc aussi et surtout ces cinq êtres rêveurs (1) — mais lucides — dont les belles individualités créent un précipité de vies composé de récits, de danses, de chants, d'images, d'actions. Un poème visuel et performatif multicolore « *traquant notre encommun d'humanité* » et invitant le spectateur lui aussi au geste poétique. Après "J'ai apporté mes gravats à la déchetterie", qui nous conviait en 2012 à nous défaire de toutes les casseroles qui nous empêchent d'être au plus vrai de nous-mêmes et des autres, l'heure est à la re-

construction. Alors, on sème (on s'aime). On arrose et on attend. Et surtout on continue de semer même si ça ne pousse pas toujours ! Et enfin, il y a l'écrin accueillant ce « *dripping* » humain. Anne Lefèvre et son équipe ont imaginé un plateau en forme d'« *oasis* », un ensemble d'espaces s'interpénétrant les uns les autres par un jeu de drapages et d'habillages de polyanne, tout en lumière douce et ouvertures. Comme si, face à ce XXI^e siècle frappé de désastre humain, créer des îlots de paix serait plus que jamais une question de survie. Et puisqu'il semblerait que nous soyons dans l'impuissance politique de rêver un autre monde possible, tâchons d'être dans une puissance poétique capable de l'imaginer, de l'écrire, de le mettre en œuvre. Histoire de se rappeler que nous avons le choix. C'est ce à quoi nous invite ce spectacle. « *Risquer le partage, au jour le jour, au plus nu sous le regard de l'autre. Rester en alerte du désir* », écrit Anne Lefèvre. Et si le rêve devenait réalité ? Réponse à la fin du mois de septembre...

> Sarah Authesserre

* "Je dirai qu'il est trop tard quand je serais mort.e", du mardi 27 septembre au samedi 1^{er} octobre, 19h00, au Vent des Signes (6, impasse de Varsovie, 05 61 42 10 70, métro Saint-Cyprien/République, leventdessignes.com)
(1) Anne Lefèvre, Audrey Gary, Sébastien Bouzin, Fabien Daguerre, Fabien Gautier

«Notre commune humanité»

Théâtre

Du 28/09/2016 au 01/10/2016



C'est dans l'effervescence et la tension de cette création qu'Anne Lefèvre, ses comédiens et techniciens ont travaillé, sur «Je dirai qu'il sera trop tard quand je serai morte» créé à partir du texte qu'elle a écrit et présente jusqu'à samedi au théâtre Le Vent des Signes, à Toulouse.

Le sujet tourne autour de «notre commune humanité». L'écriture est nerveuse, pleine de ruptures de ton, de néologismes ; fouguese, jubilatoire, poétique. Sous l'apparent bouillonnement, Anne Lefèvre énonce des vérités : «C'est fou comme on se sent assigné à vie au sol de sa naissance.... On dirait qu'on chercherait à écrire d'autres mondes possibles qui nous rappelleraient juste qu'on a le choix. Il faudrait un instant que le monde s'arrête. Une sorte de temps zéro, check point «oxygénatoire» pour renouer avec le vaste, libérer nos imaginaires».

Les trouvailles de mise en scène éclosent comme des paraboles, sans rien de classique dans la forme. Ainsi, vient un moment dans le travail où la question est de «savoir ce que je fais quand il m'arrive l'impensable ?» Le comédien performer Sébastien Bouzin est dans une baignoire. Tout à coup, pleut sur lui une déferlante d'objets en tous genres (nourriture, livres, bouteilles...), comme une métaphore de ce qui nous arrive dans nos vies sans qu'on l'ait prévu. «Ces transpositions, on les jugerait parfois triviales, en décalage avec le propos. Pourtant, explique Anne Lefèvre, elles sont le reflet de notre existence.» Comme un jardinier des mots, elle sème des graines qui rendraient plus beaux tous les jardins, à condition de commencer par «secouer la naphthaline, sulfater nos parasites, prendre congé des impératifs mercantiles, des ninjas du néant, des commandos de l'obscur, des «saouleurs» d'opinions, et des «atrophieus de bonheur».

« Je dirai qu'il est trop tard quand je serai mort.e », mercredi 28, jeudi 29 septembre et samedi 1eroctobre à 19 h 30, au Vent des Signes (6, impasse Varsovie), Toulouse. Tél.05 61 42 10 70.

A. H.

Je dirai qu'il est trop tard quand je serai mort(e)
27 septembre au 1^{er} octobre

Théâtre Le Vent des Signes
6, impasse Varsovie, Toulouse
05 61 42 10 70
www.leventdessignes.fr



AVIS D'ORAGE

SUR LE VENT DES SIGNES

© Le Vent des Signes

ON SUIT. Rarement le spectateur sort sans questions du petit théâtre de Saint-Cyprien, et c'est ce qui plaît sans doute à sa fondatrice Anne Lefèvre. *Je dirai qu'il est trop tard quand je serai mort(e)* - titre explicite à souhait - renvoie au même défi pour chacun d'entre nous : quelle vie voulons-nous mener ?

Tout a commencé par un atelier de recherche avec des étudiants et des habitants du quartier du Mirail. « Si c'était possible d'un coup de baguette magique, ce serait quoi ton rêve pour un autre monde, aujourd'hui ? » Invitation à se livrer. Les idées fusent, ouvrant des brèches dans le discours dominant, conventionnel, institutionnalisé. Objectif : trier les couches de leurre, relever les « c'est comme ça », percer les poches de « global erroné érigé en vérité », déchoir l'exemplaire, chercher le plus juste, parvenir à extirper une utopie concrète. Chacun peut alors y placer sa pierre. Puis, c'est la magie du plateau. Les mots tissés, l'espace recouvert de films, les objets sonores, les acteurs, tout

est doté d'une plasticité, autrement dit d'un pouvoir de transformation. Le tout accueille l'inattendu, fer de lance de l'art de la performance, par le prisme duquel Anne Lefèvre se voue à remodeler, une fois de plus, les réalités quotidiennes.

Cette fois, elle fédère une nouvelle équipe qui n'a rien à envier à personne. Audrey Gary, assistante du tandem Pelly-Mélinand depuis 2012 et d'Olivier Jeannelle pour *Nunzio*, que certains ont pu voir au TPN l'an passé, intervient à ses côtés. Sébastien Bouzin, acteur toulousain qui a fait une grande partie de sa carrière sous la coupe de Didier Carette, côtoie Fabien Gautier, jeune danseur formé à Montpellier (CRR) et à Toulouse (CDC) - où nous l'avons vu au travail avec Jeanne Candel - et qui, lui, s'est attelé récemment à la création... D'autres encore, comme les écrivains Marcel Carlou et Philippe Motta, y ont apporté spontanément leurs contributions. Hétérogénéité de rigueur. Stop aux monocultures ! C'est bien par une telle entreprise collective que l'inextinguible semeuse de graines et idéaliste Anne Lefèvre continue de tenter de réenchanter le monde.

William Deslandes
Septembre 2016

L'ÉQUIPE

Sébastien Bouzin, Alain Chaix, Audrey Gary, Fabien Gautier, Anne Lefèvre
acteurs/danseur/musicien/vidéaste | René Stinville, Pierre Comte création lumière | René Sioutat
accompagnement technique | Philippe Motta collaboration à l'écriture | Marcel Carlou
collaboration à l'écriture de plateau | Louis Gry chargé de diffusion
Photos © Louis Gry et Fabien Le Priault



Production Théâtre Le Vent des Signes

Avec le soutien de DRAC Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, Ville de Toulouse, Conseil Régional Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, Conseil Départemental Haute-Garonne, Zart Cie, CIAM/La Fabrique-Université Toulouse Jean-Jaurès, Flash, Clutch, SPEDIDAM - Durée 1h

CONTACT

THÉÂTRE LE VENT DES SIGNES

Anne Lefèvre

6, impasse Varsovie - 31300 - Toulouse
06 08 33 57 47 - contact@leventdessignes.com

www.leventdessignes.com

M^oLigne A/ St-Cyprien République
Licences 1-1044641 2-1044642 3-1044643

Situé dans le quartier Saint-Cyprien de Toulouse, le Théâtre le Vent des Signes, scène conventionnée par la Ville de Toulouse depuis 2011, est un espace intermédiaire, atypique, un lieu incubateur dynamique où prendre du recul, repousser les limites, élargir les horizons. De surgissements poétiques en paysages singuliers, de coups de gueule en coups de cœur, une invitation à imaginer de nouveaux espaces d'existences possibles.



Le Théâtre Le Vent des Signes reçoit régulièrement le soutien à la création de :



REVUE DE PRESSE Je dirai qu'il est trop tard quand je serai mort.e 9
THÉÂTRE LE VENT DES SIGNES 6, impasse Varsovie - 31300 - Toulouse
06 08 33 57 47 - contact@leventdessignes.com - www.leventdessignes.com